

SES JOURS SERONT DE 120 ANS

“Alors l’Éternel dit: Mon Esprit ne restera pas toujours dans l’homme, car celui-ci n’est que chair, et ses jours seront de 120 ans.”

Genèse 6:3

Quelle est la signification de Genèse 6:3 et des 120 ans annoncés dans ce texte? Plusieurs pensent que Dieu annoncerait que désormais la durée de vie de l’homme serait diminuée à 120 ans. D’autres comprennent ce texte dans un autre sens. Voici trois raisons qui me permettent de soutenir que ce passage ne signifie pas que Dieu a réduit la longévité de chaque homme à 120 ans, mais plutôt qu’il a déterminé une limite de temps de 120 ans donné à tout le monde avant que son jugement ne vienne s’abattre sur la terre au moyen du déluge.

1. Je comprends l’idée que la décision de réduire la longévité à 120 ans aurait pu être appliquée de manière progressive, mais le texte ne dit pas cela comme tel, il ne parle que de 120 ans: “ses jours seront de 120 ans” (et non “ses jours iront progressivement en diminuant jusqu’à 120 ans”). Quand on regarde la liste des patriarches en Genèse 11 et dans le reste de la Genèse, on s’aperçoit que tous ont vécu plus vieux que cela (438, 433, 464, 239, 230, 148, 205, 175, 180 et 147 ans), excepté le dernier personnage de la Genèse, Joseph, qui s’est rendu à “seulement” 110 ans.

Évidemment, on voit une diminution à peu près constante de la longévité, mais il aura tout de même fallu plus de 500 ans après le déluge pour parvenir à un âge d’environ 120 ans. On pourrait s’attendre, après cette longue pente descendante, que le plateau des 120 ans dure au moins quelques centaines d’années... Dans la généalogie de Moïse et Aaron, nous avons Lévi, fils de Jacob, 137 ans, Qehat, fils de Lévi, 133 ans, et Amram, fils de Qehat, 137 ans (Ex. 6:16-20). Ça se maintient donc encore pendant quelques générations à une quinzaine d’années au-dessus de 120 ans. Puis Moïse (qui a écrit la Genèse) est le seul que j’ai trouvé qui est mort précisément à 120 ans (Deut. 34:7). Josué maintient à peu près le cap avec ses 110 ans (Jos. 24:29). Mais il est intéressant que même Moïse a estimé qu’en son temps l’espérance de vie des plus robustes s’élevait au maximum à 70-80 ans, comme il le dit lui-même au Psaume 90:10: “Le nombre de nos années s’élève à 70 ans et, si nous sommes vigoureux, à 80 ans.” De la période des Juges, nous en savons peu. Puis Éli le prêtre, “les yeux fixes et ne pouvant plus voir”, meurt à 98 ans (1 Sam. 4:15). David, le roi selon le coeur de Dieu, vécut seulement 70 ans (2 Sam. 5:4). Il est dit de lui qu’il était “vieux, avancé en âge” (1 Rois 1:1). À la même époque, il est dit de Barzillai qu’il “était très vieux, âgé de 80 ans” (2 Sam. 19:33). Par la suite, les choses ne s’arrangent pas puisque les rois règnent au maximum 30 à 40 ans, ce qui situe leur durée de vie pas plus longue que leur ancêtre David. C’est donc dire qu’après la période patriarcale, l’espérance de vie a continué de baisser en dessous de la barre des 120 ans de façon significative. Il est bien difficile de déterminer une période dans l’histoire biblique où l’espérance de vie se serait stabilisée autour d’un plateau de 120 ans. Pas plus qu’on ne peut trouver dans la Bible un deuxième décret divin qui aurait modifié celui de Genèse 6. Cela soulève inévitablement la question de savoir si Dieu était vraiment sérieux lorsqu’il a avancé le chiffre de 120 ans...

2. Le contexte immédiat de Genèse 6:3 est Genèse 6:5-7 et ce passage annonce, non pas une diminution d’espérance de vie individuelle, mais un jugement universel où Dieu allait effacer de la surface du sol tout être vivant au moyen du déluge. Il n’est pas impossible que Dieu ait décrété deux jugements distincts, mais on ne doit pas non plus exclure la possibilité d’un seul et même jugement exprimé de deux façons différentes, surtout lorsque ceux visés par ce jugement sont désignés par le même mot. D’une part: “Mon Esprit ne restera pas toujours dans *l’homme* (adam)...” (v. 3). D’autre part: “L’Éternel vit que la méchanceté de *l’homme* (adam) était grande

sur terre... L'Éternel regretta d'avoir fait *l'homme* (adam) sur la terre... L'Éternel dit: J'effacerai de la surface du sol *l'homme* (adam) que j'ai créé..." (v. 5-7). Ce lien entre le verset 3 et les versets 5 à 7 semble d'ailleurs confirmé par l'expression "surface du sol" qui se retrouve au verset 1 et au verset 7: "Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier à la surface du sol..." (verset 1) est répondu par "L'Éternel dit: J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé..." (verset 7).

3. Le verset 3 de Genèse 6 me semble difficile à expliquer si l'on soutient l'idée d'une longévité individuelle réduite à 120 ans. Le sens du verbe dans ce verset n'est pas certain. On le traduit soit par "rester" ou "demeurer" (l'Esprit de Dieu ne va pas toujours *rester* dans l'homme pour lui donner la vie), ou encore par "contester" ou "argumenter" (l'Esprit de Dieu ne va pas toujours *argumenter* avec l'homme pour que celui-ci ait l'occasion de parvenir à la repentance). Quoi qu'il en soit, dans un cas comme dans l'autre, Dieu a résolu de faire mourir "l'homme", mais avec un délai, un sursis (ou une longévité plus courte?) de 120 ans. Le problème est de comprendre le sens de "toujours". L'Esprit de Dieu ne va *pas toujours* rester dans l'homme ou ne va *pas toujours* argumenter avec lui pour le garder en vie. Cette parole de Dieu annonce qu'il y aura une différence entre *avant* et *après* la mise en application de cette décision. Si la différence est uniquement dans l'espérance de vie individuelle de l'homme, comment comprendre ce "pas toujours"? Même Mathusalem, le plus vieux des patriarches, a fini par perdre la vie. C'était seulement une question de temps. Mais Dieu a fini par lui ôter la vie. Et de même pour tous les patriarches. En Genèse 5, Moïse a pris la peine de nous dire pour chacun des patriarches: "puis il mourut" (à l'exception d'Hénoch). La décision divine d'ôter la vie ("pas toujours") avait déjà été annoncée à Adam et Ève: "...et tu retourneras à la poussière". Caïn est mort il y a bien longtemps. Adam est mort 726 ans avant le déluge; Seth 614 ans avant le déluge, Énoch 516 ans avant le déluge, etc. Il y avait des gens qui mouraient avant que Dieu prononce cette parole en Genèse 6:3. Il est bien difficile de comprendre que, pour des gens qui mouraient, même à 950 ans, on pouvait dire l'Esprit de Dieu demeurait (ou argumentait) *toujours* en eux. Le "pas toujours" se comprend mieux, me semble-t-il, si Dieu annonce ici un jugement réellement nouveau dans l'histoire, c'est-à-dire un jugement universel où Dieu frappera toute l'humanité en même temps, lors du déluge (encore une fois avec l'exception de Noé et de sa famille). Depuis le début de l'histoire, Dieu n'avait pas encore ôté la vie de cette manière. Dieu avait *toujours* préservé la vie de la race humaine prise globalement et les avait laissé "se multiplier à la surface du sol" (Gen. 6:1). Mais étant donné l'aggravation du péché, la situation ne va "pas toujours" durer ainsi. Un nettoyage universel s'en vient, il ne reste plus qu'un sursis de 120 ans à l'humanité, après quoi Dieu ôtera son Esprit dans l'homme, ou encore après quoi Dieu cessera de contester avec l'homme, c'est-à-dire qu'il "effacera de la surface du sol" (Gen. 6:7, même expression qu'au verset 1) l'homme qu'il avait créé (à l'exception bien sûr de Noé et de ses descendants avec qui l'histoire continuera).

Pour conclure, si la génération du temps de Noé a eu un sursis de 120 ans, mais n'en a pas profité pour se repentir, on peut comprendre que, pour le retour du Seigneur et le jugement final qui s'en vient, Dieu n'a pas pris la peine de nous révéler la durée précise qui reste avant le grand jour. D'autant plus que nous n'avons pas besoin, comme Noé, de quelques années pour construire notre arche salutaire. Cette Arche est déjà prête, pourvu que nous soyons à l'intérieur. Tout ce que la génération actuelle connaît de cet avenir, c'est l'avertissement solennel que nous leur proclamons. Ne soyons pas surpris que les gens n'y prêtent pas plus attention qu'au temps de Noé. Mais heureux sommes-nous d'avoir la promesse, non pas d'une longue vie sur terre, mais de *la vie éternelle!*

Paulin Bédard